

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57194

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ewald KÖNSGEN (éd.), *Die Gesta militum des Hugo von Mâcon. Ein bisher unbekanntes Werk der Erzählliteratur des Hochmittelalters. Teil I: Einleitung und Text; Teil II: Auszüge aus dem Kommentar des Guido de Grana*, Leiden (Brill) 1990, 2 vols, VII-572 p. (Mittelalters Studien und Texte, XVIII, 1/2).

D'après les analyses de l'auteur, Hugues de Mâcon, auteur pratiquement inconnu, composa sa *Gesta militum* vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette œuvre n'avait jamais été éditée, il faut donc saluer le travail propre et minutieux d'E. Könsgen. L'œuvre comprend neuf livres dont les héros changent à chaque fois; elle est suivie dans cette édition du commentaire qu'en fit vers 1320 Guido de Grana.

Nourri de culture antique, Hugues de Mâcon connaît aussi Alain de Lille, Matthieu de Vendôme et Gauthier Map. Les sujets qu'il traite, résumés dans la préface par E. Könsgen, puisent aux traditions les plus diverses et apportent un très intéressant témoignage sur leur traitement vers le milieu du siècle. Il y a là des jalons de première qualité pour l'étude de l'évolution des genres les plus divers, fabliaux, récits de croisade ou romans de chevalerie.

Le livre I conte l'histoire d'un chevalier diffamé qui doit se disculper devant son roi dans un combat singulier puis, sans armure et sans armes, dans un combat contre un lion. Dans le livre II, l'épouse très chrétienne d'un chevalier débauché l'incite à se convertir, ce qu'il fait après avoir résisté à trois tentations du diable qui lui rend visite sous les traits de sa femme, d'un marchand et d'un saint évêque. C'est le thème très répandu dès le XII<sup>e</sup> siècle du chevalier dans la chapelle, tel que le traite à la même époque Etienne de Bourbon. Dans le livre III, l'épouse d'un chevalier, très coquette, ne pense qu'à la perfection de la beauté de son visage. Elle apparaît après sa mort à son époux, mais sans tête, et lui demande de reprendre avec elle le commerce charnel. Inquiet, le chevalier se fait accompagner de témoins pour un rendez-vous. Un moine reconnaît dans cette apparition l'intervention du diable du fait que la femme sans tête annonce pour bientôt la fin du monde. Le livre IV conte l'histoire d'un chevalier calomnié par deux fois devant son roi puis devant l'empereur et qui doit par deux fois se justifier en ordalie, thème très répandu et traité encore par Etienne de Bourbon. Le chevalier renonce au monde et finit son existence auprès d'un saint ermite. Dans le livre V, un fils de roi déguisé en trouvère va conquérir la reine de Chypre puis revient dans son royaume, se marie et reprend la vie conjugale avec sa femme, tôt disparue; cette dernière se réduit en cendre lorsqu'un ami du «fils de la morte» lui révèle sa naissance. Proche de l'Ipomedon de Hue de Rotelande, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le récit se rattache ensuite au thème mélusinien tel que Gauthier Map le traite dans le *Nugae curialium*. Dans le livre VI, le chevalier dont la femme a un amant feint de vouloir partir pour la Terre sainte. Sa femme se fait éconduire par l'amant déjà touché par la grâce du pèlerinage. Ce dernier rejoint les Templiers. Dieu le sauve dans un combat et le fait guider lors du retour par un ange qui tue l'enfant de ses hôtes et donne à un mauvais riche la coupe d'argent qu'il a volée à un ermite. Eclairé par l'ange, le chevalier renonce au monde. C'est là un témoin supplémentaire des légendes du cœur mangé et de l'ange de l'ermite. Le livre VII mêle le contenu de deux fabliaux: la ficelle attachée au pied d'une belle éveille les soupçons du mari qui coupe les tresses de la servante substituée à sa maîtresse. On reconnaît le thème de *Des tresces*, du fabliau de Herrand von Wildonie et le récit du *Decameron* 7, 8. Le chevalier rencontre ensuite une femme infidèle à qui le mari fait boire dans le crâne de son amant, thème traité dans la *Gesta romanorum*, tandis qu'un ermite lui conte enfin le mariage des six filles du diable tel qu'on le rencontre chez Jacques de Vitry. Dans le livre VIII, une dame ordonne au chevalier qui la courtise de combattre avec pour seule arme la chemise de la belle, laquelle devra en échange se montrer à la messe avec la chemise ensanglantée. On y reconnaît le motif du fabliau de *Chainse*. Le chevalier blessé s'en sort, se confie à un ermite qui maudit la vanité des femmes. Le chevalier renonce au monde. Le livre IX raconte l'histoire d'un chevalier orphelin élevé comme un paysan; il rêve cependant d'une armure, qu'une nymphe lui accorde en échange de son amour. Après cette variante du motif bien connu de l'enfance cachée du héros, le chevalier, pris par des pirates, devient l'esclave de la reine

d'Égypte, qu'il délivre d'un prétendant. Renonçant à un mariage non chrétien, le chevalier se rend en Terre sainte et renonce au monde après l'instruction chrétienne que lui dispense un moine du mont Tabor.

La *Gesta militum* montre ainsi les chevaliers tels que les clercs les voyaient et les voulaient: débauchés, la grâce de Dieu les sauve; purs et droits, ils renoncent au monde pour ne pas perdre leur âme.

Jean-Marc PASTRÉ, Rouen

Das Buch von Alexander dem edlen und weisen König von Makedonien. Mit den Miniaturen der Leipziger Handschrift herausgegeben von Wolfgang KIRSCH, Leipzig (Reclam-Verlag) 1991, 221 p.

Après sa traduction de l'*Historia de Praeliis*<sup>1</sup>, Wolfgang Kirsch fournit une nouvelle traduction de la version d'Orose, I<sup>2</sup>, suivant le texte latin édité par Alfons Hilka<sup>2</sup>. Ce qui mérite une attention particulière, pourtant, ce sont les illustrations: les 215 miniatures du manuscrit Leipzig Universitätsbibliothek Rep. II. 4<sup>o</sup>.143 (Italie du sud, fin XIII<sup>e</sup> siècle), célèbres par leur caractère exquis<sup>3</sup>, publiées ici pour la première fois dans leur ensemble, et toutes en couleurs. Elles sont gracieuses et touchantes, et les éléphants de guerre (p. 120, 141, 197) sont de vrais éléphants, pas moitié chameau, moitié monstre comme si souvent ailleurs.

L'histoire d'Alexandre le Grand, l'un des textes les plus répandus durant le Moyen Âge, compilation de plusieurs sources et sans cesse amplifié, mais tout de même roman d'un certain niveau artistique, peut toujours attirer: il y a le personnage séduisant d'Alexandre, il y a le charme du lointain, du prodigieux. Tout en le reconnaissant dans sa postface (p. 215–220, spécialement 217), l'éditeur lui-même affaiblit ce charme par des notes sporadiques qui accompagnent la traduction, comme »Die Parmenion-Geschichte ist eine Erfindung« (p. 93), ou »Natürlich falsch« (p. 117). A quoi bon, si ces notes ne satisfont pas à des exigences scientifiques, et si le lecteur ne trouve que cette postface et une concise bibliographie (p. 221), mais ni commentaire sur le texte, ni explication des miniatures insérées à leur place dans la traduction? De plus, aucune division du texte par paragraphes ou titres n'est donnée. Cela, cependant, aurait facilité la recherche d'un motif soit dans le texte, soit parmi les enluminures, faute d'un index.

La traduction, en général claire et lisible, est par endroits – surtout dans la première partie – d'une expression recherchée, même bizarre: pourquoi l'emploi de mots hors d'usage, comme »Kriegsdrommeten« (*tubae bellicae*, passim – »Kriegstrompeten«), ou des phrases comme celle-ci: »Unterdes ward König Philipp gemeldet, zu den Waffen wider ihn habe gegriffen die Provinz Armenien ...« (p. 27)? Il y a des passages difficiles à comprendre sans l'aide du texte latin, par exemple: »Nimm das, was dir gebührt, du Hund, wo du nicht rot wirst.« (p. 23; »Tolle hoc, quod tibi decet accipere, catule, quia non erubescis.«) Ne serait-ce pas plutôt: »Nimm hin, was dir für deine Unverschämtheit gebührt, du Hund.« – Ou bien: »klagte mit Tönen« (p. 57; »cepit lamentari per artem musicam sperans flectere animum eius«) – au lieu de: »hob ein Klagelied an«.

A la p. 64 manque le »so« correspondant au »daß« (»... sic etenim ... esse sapientem, quod« – »Wir haben doch vernommen, daß Alexander so weise ist ..., daß«), probablement une faute d'impression qui serait l'unique dans le texte soigneusement composé.

1 Rédaction I<sup>1</sup> et Archiprêtre Léo de Naples I<sup>2</sup> / I<sup>3</sup>, Leipzig 1984 (Reclams Universalbibliothek 625).

2 Meisenheim a. Glan 1976/77.

3 D. J. A. Ross, *Illustrated Medieval Alexander-Books in Germany and the Netherlands. A Study in Comparative Iconography*, Cambridge 1971 (Publications of the Modern Humanities Research Association, 3) met en valeur le rôle de ce manuscrit, mais n'en donne évidemment que de rares exemples choisis pour être rapprochés des autres enluminures.